

# Une étude alerte sur la hausse inquiétante de la mortalité infantile en France

## Analyse

Une étude de l'Inserm indique que le taux de mortalité infantile rebondit, depuis dix ans, en France. Pour les chercheurs, il est urgent de mettre en place une politique de santé publique pour tenter de comprendre les raisons de ce phénomène.

- Alice Le Dréau,
- le 02/03/2022

. Les décès d'enfants de moins de 1 an connaissent ces dernières années une hausse « *significative* », voire « *inquiétante* », alerte une étude publiée mardi 1er mars dans la revue scientifique [The Lancet](#).

La mortalité infantile augmente en France ces dernières années. Les décès d'enfants de moins de 1 an, selon la définition de l'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee), connaissent ces dernières années une hausse « *significative* », voire « *inquiétante* », alerte une étude publiée mardi 1er mars dans la revue scientifique *The Lancet*.

→ DÉBAT. Comment relancer la natalité en France ?

Concrètement, si le taux de mortalité infantile a fortement diminué de 2001 à 2005, puis de façon plus lente de 2005 à 2012, il a ensuite nettement rebondi. Cette augmentation a fait passer la mortalité infantile de 3,32 en 2012 à 3,56 décès pour 1 000 naissances vivantes en 2019 (+ 7 %). Le phénomène est notable car le taux de mortalité infantile est souvent utilisé comme l'un des indicateurs clés pour mesurer la bonne santé d'une population et comme révélateur du développement socio-économique et de la qualité des soins d'un pays.

**« Nous avons dégringolé »**

Ce faisant, la France « *s'éloigne de la situation d'autres pays avec des économies développées comme la Finlande, le Japon...* », précise Jennifer Zeitlin, épidémiologiste et coautrice de l'étude menée par des chercheurs

et chercheuses de l'Inserm, de l'AP-HP (Assistance publique-Hôpitaux de Paris), du CHU de Nantes, en collaboration avec des équipes californiennes. « *Nous étions bien placés. Nous avons dégringolé !* »

Près d'un quart des décès est survenu au cours du premier jour de vie et 47 % au cours de la période néonatale précoce, c'est-à-dire la première semaine suivant la naissance. La prématurité, les malformations congénitales, les maladies infectieuses... : « *Les certificats de décès renseignent sur les causes de ces morts précoces, pointe la chercheuse. Ce que nous saisissons moins, ce sont les raisons précises de cette aggravation du taux.* » La publication du *Lancet* n'avait d'ailleurs pas pour objectif de les déchiffrer.

### **L'âge, l'obésité et le tabagisme parmi les facteurs de risque**

À parcourir l'étude, des raisons peuvent néanmoins être avancées. L'étude constate par exemple que la hausse de la mortalité infantile en France est principalement portée par une augmentation de la mort néonatale.

« *Parmi les facteurs de risque favorisant ce type de décès, on trouve des critères directement liés à la santé de la mère, avant et durant la grossesse* », précise Jennifer Zeitlin. Or, constate *The Lancet*, les enquêtes nationales périnatales montrent que « *l'âge gestationnel, l'indice de masse corporelle, et le taux de tabagisme durant la grossesse ont augmenté durant la période d'étude* », en France.

La proportion de mères âgées de plus de 35 ans est ainsi passée de 12,5 % à 21,3 % entre 1995 et 2016 ; l'obésité est passée de 7,5 % à 11,8 % entre 2003 et 2016. Côté tabagisme, la France est le pays d'Europe où les femmes enceintes fumaient le plus durant leur troisième trimestre, selon des chiffres de 2017.

→ EXPLICATION. En 2021, les parents de plus de 30 ans ont amorti la chute de la natalité

Pour autant, les facteurs de risque ne sauraient être que médicaux. « *Les critères économique-sociaux jouent aussi un rôle, pointe Jennifer Zeitlin. On sait que les femmes vivant dans des conditions de précarité rencontrent plus de risque de naissances prématurées, explicite-t-elle. Ou encore, qu'une femme migrante ou étrangère aura plus de difficulté à avoir accès aux soins, donc un suivi médical moins bien assuré.* »

### **Renforcer la politique autour de la prénatalité**

« *Tout ceci n'est qu'hypothèse* », insiste-t-elle. C'est pourquoi les auteurs de l'étude en appellent aux pouvoirs publics pour creuser en détail les causes de cette augmentation. « *Nous manquons par exemple de données mutualisées qui feraient le lien entre le contexte médical et le contexte social des naissances, ou qui juxtaposeraient les données sur les mères et celles sur les enfants. Elles sont actuellement dispersées dans des bases différentes.* »

Sur le terrain, « *il y aurait tout intérêt à renforcer la politique autour de la prénatalité, encourage l'épidémiologiste. En insistant sur les campagnes de prévention contre le tabac, en travaillant à un accès plus égalitaire aux soins...* ». En l'absence d'actions fortes, quel serait le risque ? « *Que les chiffres de la mortalité infantile augmentent encore au lieu de stagner.* »

-----

### **Progression de la mortalité infantile et rebond des naissances**

**En 2019**, le taux de mortalité infantile dans l'Europe des Vingt-Sept était en moyenne de 3,4 décès d'enfants de moins de 1 an pour 1 000 enfants nés vivants.

**Avec 1,1 décès pour 1 000 naissances**, l'Islande est le pays ayant le plus bas taux de mortalité infantile.

**L'Azerbaïdjan** est en revanche le pays ayant le taux le plus élevé avec 11 décès pour 1 000 naissances.

**En France**, selon le bilan démographique de [l'Insee](#), la natalité a enregistré un léger rebond en 2021 – après une année de fort recul, en 2020 –, grâce aux couples âgés de plus de 30 et 35 ans. 738 000 bébés ont vu le jour, soit 3 000 de plus qu'un an plus tôt.

---